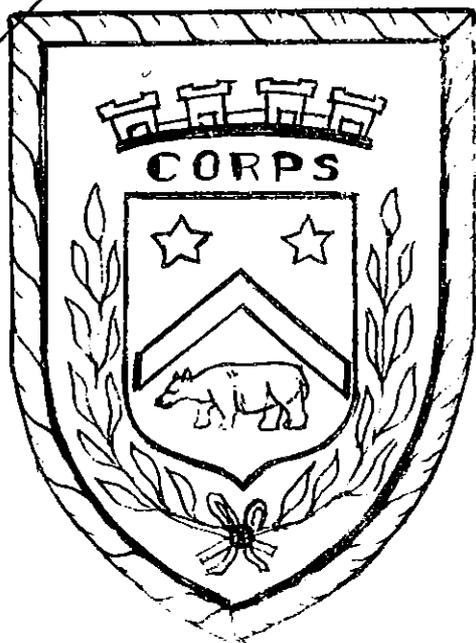


1979

CORPS ... ET SES ARMES



Les armes de CORPS sont celles de la famille noble DE ROUX de CORPS, établie en DAUPHINE depuis le XIIème siècle.

Le premier DE ROUX, dont on ait une connaissance authentique est PONS DE ROUX, qui vivait sous LOUIS PHILIPPE. Le dernier DE ROUX est Charles DE ROUX, Comte DE MORGES (ST JEAN D'HERANS)

Les armes des DE ROUX sont d'argent à l'Ours passant de sable, surmonté de deux étoiles rangées de gueules.

La légende raconte que le futur roi LOUIS XI, alors Dauphin, chassait un jour dans la forêt qui surplombe la SEZIA, sous le hameau du COIN.

Attaqué par un ours, deux paysans Géranton RICHAUD et Pierre BOULANE qui travaillaient comme bûcherons, anattirent l'ours prêt à dévorer le Prince.

LOUIS XI reconnut ce service en les annoblissant tous les deux.

Ces deux familles, étroitement unies et s'alliant entre elles formèrent une colonie noble dans le DIOIS.

La famille RICHAUD, prit le nom de RICHAUD DE LADVERSEIL.

Une branche de cette nombreuse famille s'était fixée à CORPS.

Monsieur RICHAUD DE LADVERSEIL était notaire à CORPS.

En 1788, un autre membre de la famille siégea aux Etats Généraux de VIZILLE.

## C O R P S

### L'HISTOIRE DE NOTRE COMMUNE

Située à 60 kilomètres au sud de Grenoble, sur la route qui relie cette ville à celle de Gap, la commune de Corps, avec ses 465 habitants occupe une terrasse fermée par les alluvions déposés par les eaux de fonte des glaciers quaternaires. Le Drac s'est enfoncé dans ces formations et coule dans une large et profonde vallée occupée aujourd'hui par le lac réservoir du Sautet. Tout autour, le cadre montagneux fait voisiner la proue de l'Obiou (2790 mètres), limite septentrionale du Dévoluy, et les pentes liasiques de la Salette, rebord du massif cristalin de l'Oisans.

Le premier habitat de l'homme, sur le territoire de la commune, semble avoir été la terre du Coin, hameau situé au confluent de la Sézia et du Drac, sur la rive droite de celui-ci. C'est là, en effet, qu'en l'année 1973, le Docteur Cardin devait découvrir un fond de cabane exceptionnellement riche en souvenirs protohistoriques, puisque les objets qu'il y a trouvés et sur lesquels il se réserve de publier bientôt une brochure, comportant des restes de poteries, des amulettes et des objets en bronze.

On peut dire que vers l'an 1300 avant J.C. un homo sapiens particulièrement aventureux, fuyant peut-être les incursions meurtrières des premiers Celtes ou des hommes de la Tène I, a remonté le cours de l'Isère puis celui du Drac jusqu'à se retrouver arrêté devant l'étranglement rocheux qui, aujourd'hui encore, porte le nom de Pont du Loup. Il s'est établi alors dans la vallée splendide qui s'étend en aval du Pont du Loup jusqu'au pont aujourd'hui englouti, de St-Brême (ponts qui évidemment n'existaient pas) et, pour se défendre des loups, des lynx et des ours qui infestaient alors la région, il s'est établi, avec sa famille et quelques membres de sa tribu, sur les contreforts rocheux situés à l'ouest du Drac, l'actuelle terre du Coin.

Les générations passent, sans histoire mais non sans peine. Et lorsque les romains, au premier siècle avant J.C., s'établissent en Gaule et en font une colonie romaine, ils redoutent ce pays des Allobroges, "rude, sauvage et boise", selon les expressions de Jules César et de Strabon. Ils y tracent cependant une route, d'ailleurs assez mal pavée sur l'ensemble de son parcours, qui relie Gap à Grenoble en suivant le Drac, avec embranchement vers Die, route qui n'a pas les honneurs de la Table de Peutinger, cette première carte Michelin de l'antiquité, conservée aujourd'hui à la bibliothèque Impériale de Vienne (Autriche); route cependant dont on retrouve encore aujourd'hui de nombreux tronçons, soit auprès de l'usine électrique abandonnée sur la rive droite du Drac et du lac artificiel du Sautet, en aval du Pont du Loup, soit au pied même de l'Obiou, grimant dans les bois entre l'usine actuelle du Sautet et la commune de Cordéac, route dont le pont englouti de St-Brême est un témoin irrécusable; quoique actuellement invisible sous la surface des eaux domptées.

Cependant, dès la domination romaine, et peut-être sous les coups de boutoir des invasions barbares, un deuxième centre d'habitat allait bientôt se créer (s'il ne l'était déjà auparavant tellement sa situation est magnifique) : c'est celui d'Ambel, sur la rive gauche du Drac, où bientôt des maisons se construisent sur l'emplacement de l'église actuelle et du vieux château, propriété aujourd'hui de M. Jean Froment.

.....

.....  
Lorsque Charles MARTEL, en l'effet, divise la France entre ses grands capitaines, après la bataille de Poitiers en 732, n'hésitant même pas à s'approprier et à distribuer des propriétés ecclésiastiques, le territoire d'Ambel et de Corps (ce dernier nom, semble-t-il n'avait pas encore été donné) fut adjugé à un noble seigneur de Provence, dont le nom ne nous a pas été transmis, mais dont le petit-fils devait devenir très célèbre : Saint Eldrade, né probablement entre 785 et 790, et abbé de Novalaise en Italie (au pied du Mont Genis) de 816 à 845.

Saint Eldrade, d'après sa première biographie en prose, écrite vers 1120 par un moine italien, "fit bâtir, au lieu de sa naissance, à Ambel, une grande et magnifique église en l'honneur du prince des apôtres Saint-Pierre, et la dota de riches ornements. Auprès de cette église, il fit construire un nombre considérable de cellules pour y recevoir les pauvres et loger les malades nécessiteux.

Or, l'église ainsi construite ne peut être ni celle d'Ambel dédiée à la Nativité de la Sainte Vierge, ni celle de Monestier d'Ambel dédiée à la Sainte Croix. Ce ne peut donc être que celle de Corps, aujourd'hui encore dédiée à Saint-Pierre. Comme l'église Catholique ne permet pour ainsi dire jamais le changement de patron d'une paroisse cet argument historique est très fort pour faire, en pratique, de Saint Eldrade le fondateur de Corps.

Quant à l'étymologie de ce dernier mot, on voit, par tout ce qui précède, qu'il ne faut faire aucun cas de la légende accréditée auprès de quelques personnes âgées de notre commune selon laquelle ce nom viendrait d'un Corps d'armée romain qui aurait établi son camp sur notre commune. Il semble plutôt qu'il faille le faire descendre du mot latin CORVUS "corbeau" ou de son pluriel au Moyen-âge CORVOS, qui par durcissement du V en B aurait donné CORBS puis CORPS ou même simplement CORP, nom sous lequel cette petite ville a été longtemps désignée.

Pour reprendre la suite de l'histoire de Corps, la féodalité par ses marchandages, ses alliances, son amour des parchemins et son âpreté à posséder la terre, a été l'institution qui, après l'Eglise, a fait le plus pour nous laisser des souvenirs précieux sur nos origines. C'est ainsi qu'au XII<sup>e</sup> siècle, au moment même où le moine italien cité ci-dessus louait Saint-Eldrade d'avoir fondé l'église Saint-Pierre, la famille de Roux, seigneurs de Morges, faisait construire à l'Etat de Corps, près du ruisseau des Roures, le grand château dont les fondations se voient encore au-dessous de la gendarmerie ancienne, près du même ruisseau, et dont quelques bâtiments subsistent toujours.

Pendant plus de trois cents ans, cette famille (dont certains descendant vivent encore aujourd'hui dans le Dauphiné et à Paris), va résumer en quelques sorte toute l'histoire de Corps.

Contentons-nous de la suivre jusqu'à la guerre d'Italie, sous François I<sup>er</sup>. Un Raymond de Roux de Corps suivit le Roi Saint-Louis à la croisade de 1248. Il eut pour successeur Etienne de Roux, sénéchal en 1232, père de Hugues de Roux, vivant en 1300, qui eut pour fils : Etienne II de Roux juge du Dauphiné, docteur es Lois, père de Jacques de Roux, conseiller du Dauphin Humbert en 1345 père de Jean de ROUX, noble de Corps, décédé en 1400 père de Antoine de Roux, chatelain de Corps qui acheta en 1396 la mistralerie de Corps et de Beaumont. Il fut le père de Jean II de Roux, qualifié de noble dans une donation à son fils, qui suit : Jean III de Roux, qui épousa en 1470 Cécile de

Comboucier dont il eut quatre fils (deux d'entre eux furent religieux à Ambel à la fin du XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle); auquel succédèrent Simon de Roux, chatelain noble de Corps en 1496-1497, et Jean de Roux, chatelain de Corps en 1512, qui se distingua à Marignan (1515) et qui, après avoir eu trois fils, mourut le 25 décembre 1522 et fut enterré dans l'église de Corps, dans le tombeau de ses ancêtres.

Entre temps, le village de Corps, qui ne comptait encore en 1400 que 19 feux ou maisons soumises à l'impôt, s'accroissait et voyait se fortifier sa personnalité civile.

Mais à la fin du même siècle, un événement important allait faire entrer Corps dans la grande histoire, car le 30 août 1494, le roi Charles VIII y assistait à la messe avec son armée, à son passage vers les guerres d'Italie où il remportait tant de victoires (1494-1495) et en repartait ensuite pour aller dîner à Saint-Bonnet, et en repartir pour les Alpes qu'il franchissait peu après (septembre-Octobre 1494).

Cet événement important donna un coup de fouet à la vitalité de Corps et fut à l'origine d'une véritable manie de la construction qui commence à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et s'étend à tout le XVI<sup>e</sup> siècle. De ce temps là datent les maisons les plus vénérables de notre localité, celles que les municipalités successives devront sauver à tout prix.

D'abord le château amplement réparé entre 1496 et 1505, il en reste quelques substructions à l'ancienne gendarmerie, et le bloc massif situé entre les rues Pertusière et du Portail.

Citons aussi le vieil Hôpital (rue de l'Hôpital, au bout, à droite) habité aujourd'hui par M. Mary, et dont la façade s'orne du plus ancien écusson en pierre que possède notre cité.

De la même époque datent les deux maisons qui ornent la place Grenette : la maison Barbe-Bayle à droite quand on se dirige vers la route de Grenoble, et la maison de M. Berger, à gauche.

Enfin, dans la Grand'Rue, signalons l'actuelle école maternelle, autre exemplaire notable de maison de style construite vers ce temps là ou très peu après, puis plusieurs fois remaniée.

Mais toutes ces constructions et d'autres encore qui depuis ont disparu, allaient devoir affronter deux éléments parmi les plus destructeurs : les guerres et les incendies.

Les guerres de religion, qui devaient se déclencher après la prise protestante, allaient en effet causer d'intenses ravages à Corps. On peut se reporter, pour tout ce sombre chapitre aux explications détaillées de M. Durand, notes sur l'histoire de Corps, P. 63 à 70, ou encore de l'historien M. Arnaud, histoire du protestantisme, où il passe cependant sous silence bien des destructions opérées par ses coreligionnaires.

C'est le 12 octobre 1562 que les protestants arrivèrent pour la première fois à Corps, venant de Sisteron. Refoulés ce jour-là par le sire de Vinay ils passèrent vers Mens où ils s'établirent. Peu après cependant notre ville fut prise, puisque Lesdiguières était à Corps lorsqu'il fut choisi en 1563 comme chef des protestants.

.....

En 1570, les remparts, fort abîmés, furent reconstruits. C'est alors que le sire de Monestier de la Mure avec 4000 hommes assiégèrent Corps, avec plusieurs canons. Mal leur en prit, car au moment de l'assaut général, Monestier fut tué et ses troupes se retirèrent en désordre dans la direction de Grenoble. C'est à ce siège de 1570 que Lesdiguières usa d'un stratagème bien connu : dans la nuit qui suivit, il dispersa quelques dizaines d'hommes sur les pentes de Boustigue, accompagné de chèvres nombreuses dont les cornes portaient des torches enflammées. Les troupes catholiques, pendant que Lesdiguières recevait des renforts nombreux cette nuit-là levèrent le siège dès le lendemain. C'est Arabin qui conte cela dans ses mémoires.

En 1574 cependant, les catholiques reprenaient Corps, profitant de ce que Lesdiguières se trouvait au siège de Mens. Mais celui-ci envoyait une centaine d'hommes qui reprirent la ville, "avec une grande boucherie et carnage de l'ennemi", dit Arabin. Les derniers à se rendre furent quarante hommes qui se retranchèrent dans la tour de la prison (du château, c'est à dire l'actuelle maison Hostachy) et firent honorable composition.

En 1575, pendant que Lesdiguières se trouvait au siège de Grenoble le capitaine catholique Lescuyer s'empara de Corps par surprise, s'y fortifia et prit le château d'Ambel.

Mais 2 ans après, le 29 août 1577, Lesdiguières reprend Corps pour la troisième fois; c'est le cinquième siège que la ville a subi en quinze ans, sans compter les tentatives frustrées et cependant destructrices,

Ambel de l'autre côté du Drac en a subi sept ou huit dans le même temps, chaque fois la garnison a été égorgée.

On devine l'état de délabrement où se trouvaient les maisons citées plus haut. On se mit donc à les reconstruire, en édifiant sur les fondations existantes, comme on peut s'en rendre compte dans presque toutes les maisons que nous avons citées plus haut.

Ces malheurs avaient eu au moins l'avantage de prouver l'importance de Corps comme position stratégique. Aussi la ville fut-elle abondamment repeuplée, et, en 1685, il y a à Corps 223 maisons, et 1200 catholiques. Elle devait cependant être à nouveau occupée et saccagée pendant la guerre de la ligue d'Augsbourg en 1692, mais cette fois c'était du moins par des étrangers.

Le deuxième ennemi de la ville devait être l'incendie. On en compte trois très désastreux au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles : ceux de 1709, 1768 et 1821. Ce dernier fut le plus destructeur : une demi-douzaine de morts, la halle du marché, le four banal et la caserne de gendarmerie incendiés. Deux cent quatre maisons, l'hôpital, le presbytère, l'église brûlées. Les deux tiers de Corps réduits en cendres car la plupart des toits étaient en chaume. Tout cela, par l'inprudence d'une femme qui avait abandonné sur le feu une poêle pleine d'huile et qui fut la première personne à être la victime.

Cependant, un heureux événement avait marqué le début de ce siècle puisque, en mars 1815, Napoléon revenant de l'île d'Elbe, s'était arrêté à Corps et y avait passé la nuit. Quarante ans après, en 1853

.....

.....  
le Conseil Municipal se rappelait avec émotion la déclaration solennelle du grand Empereur "Habitants de Corps, je suis heureux au milieu de vous, songez à moi dans vos besoins".

Et voivi soudain qu'un évènement imprévu allait rendre Corps célèbre dans le monde entier. Le nom de la petite ville allait bientôt courir de bouche en bouche sous toutes les latitudes. On en parlerait en Italie, en Espagne, dans les Etats-Unis d'Amérique, à Madagascar, en Birmanie, aux Philippines...

Le 19 septembre 1846, deux enfants de Corps, Maximin Giraud et Mélanie Calvat déclarèrent qu'ils avaient vu la Ste Vierge sur la montagne de la Salette.

L'effet fut aussi imprévu que grandiose. En un seul mois (septembre 1847) voyait passer plus de cinquante mille personnes.

Puis une basilique se construisait et tous les matériaux, depuis le sable du Drac jusqu'au bourdon de 2300k<sup>o</sup>, devaient passer par Corps. D'illustres personnages, des cardinaux, des évêques, des aristocrates, et aussi d'humbles paysannes ou de solides ouvriers, côtoyaient dans ses rues encombrées. Un futur pape même devait y passer, le cardinal Roncelli, futur Jean XXIII.

Aujourd'hui cette agitation s'est calmée : le fleuve a été endigué, et, depuis que la route d'accès au sanctuaire de la Salette a été élargie, beaucoup de pèlerins de la Salette ne posent même plus leurs pied dans les rues de Corps.

Cependant le tourisme reste la carte majeure de cette petite ville; grâce au lac du Sautet, depuis l'année 1935 où le barrage fut mis en eau, grâce à un aimable village de vacances auprès de ses berges, grâce à Boustigue et à ses pentes neigeuses, grâce aussi à l'amabilité et au sérieux de ses habitants et de ses commerçants, Corps se prépare à une nouvelle étape de progrès qui lui permettra de remédier aux hémorragies humaines créées en ce XX<sup>o</sup> siècle par de trop nombreux départs. Si l'on ne voit pas très bien les possibilités d'y établir des usines ayant de nombreux ouvriers, on peut du moins rêver d'y attirer les personnes qui veulent retrouver une ambiance sympathique et une vie calme, ainsi que des oeuvres de jeunesse ou des centres d'éducation désireux d'assurer à leurs élèves les bienfaits d'une saine hygiène et d'une formation complète et pratique au contact d'une nature qui garde encore en beaucoup de lieux sa pureté originale.

Extrait du journal Sud-Isère

P. Antoine MARTINEZ M.S.

L'ASSOCIATION CULTURE ET LOISIRS DE L'OBIYOU, vous présente l'exposition concernant les travaux du Pont, du Barrage et de l'Usine du SAUTET.

- Pose de la 1ère pierre du pont : 5 juin 1927
- Fin de la construction du pont : Août 1928
- Construction du barrage : de 1930 à 1934
- Mise en eau : 16 mars 1935
- Construction de l'usine : de 1931 à 1939

Pourquoi cette exposition ?

- 1 - Ce sont les travaux les plus importants réalisés dans la région : gigantesques à l'époque.
- 2 - Ces travaux ont bouleversé la physionomie de la région, l'économie, puisque de nombreuses terres de cultures ont été submergées, les villages de St-Brême et Les Periers ensevelis, douze familles, soit quarante personnes dispersées.

Par contre le lac a été un attrait supplémentaire et a permis le développement touristique de CORPS.

- 3 - Il est utile de faire connaître le site avant le barrage.
- 4 - La population de Corps a participé activement à la recherche de documents : photos, plans, souvenirs sans lesquels nous n'aurions pas pu réaliser cette exposition.

Nous avons été aidés dans notre tâche par Monsieur SENN, ingénieur de l'E.G.T.H., le dernier témoin de ces travaux.

A tous nous exprimons notre reconnaissance et nos sincères remerciements.

--:--:--:--:--:--:--:--

Cette exposition a lieu à ALPEXPO à GRENOBLE du 31 octobre au 11 Novembre de 10h. à 20h.

La journée de Corps aura lieu le samedi 3 novembre. Un service de car sera assuré. Départ à 13h. devant la Mairie. Retour vers 19h.

Se faire inscrire chez Mmes Rochas, Arbouet et Roux.

Prix : 10frs aller et retour.

### CARNET ROSE

Nous avons appris avec joie, la naissance de :  
Elodie, fille de Malik BOUABDESLAM et de Catherine MEI  
et petite-fille de Mme Etienne MEI

de Raphaël, fils de André et Claudine RIVIERE  
petit fils de Mr et Mme Albert RIVIERE

Nous adressons nos sincères félicitations aux parents et  
meilleurs voeux aux bébés.

---

### CARNET BLANC

Le samedi 20 octobre était célébré à Corps, le mariage  
de : Liliane SIAKOWSKI et Jean-Louis ABERT

Fils de Mme Suzanne ALLEC et  
petit-fils de Mr et Mme Louis MATHIEU

Le samedi 27 octobre, le mariage de :

Alain DUMENIL et  
Patricia BARBE

Nous adressons nos compliments et meilleurs voeux de  
bonheur à ces jeunes époux.

---

### FOIRE d'AUTOMNE DE GRENOBLE

Le comité d'expansion de la Mathésie est présent à la foire  
exposition de Grenoble, par un stand de 120m<sup>2</sup>. Au sein de ce stand  
la participation de la commune de Corps est particulièrement impor-  
tante puisque l'Office du Tourisme et l'Association Culture et Loisirs  
de l'Obiou ont préparé chacune un panneau sur le tourisme et le Bar-  
rage du Sautet.

Enfin, les foyers de skis de fond de Pellafol et du Beaumont  
seront également présents.

Il nous a semblé à tous que notre présence était indispensable  
pour "vendre le produit de Corps" aux visiteurs de la foire, et leur  
montrer tout ce qu'ils peuvent trouver dans notre pays.

Je demande à tous de faire le maximum pour participer à l'anima-  
tion du stand, car qui mieux que les propres habitants d'une région,  
peuvent en vanter la beauté.

Merci à'avance à tous ceux qui participeront.

Dr CARDIN  
Président du comité d'Expansion de la  
Mathésie

---

A nos lecteurs : Ce numéro du Petit Corpatus risque de vous sur-  
prendre. Tiré pour être vendu pendant l'exposition à la foire de Gre-  
noble, il n'était pas destiné aux abonnés, mais nous avons pensé qu'  
il pouvait vous intéresser.

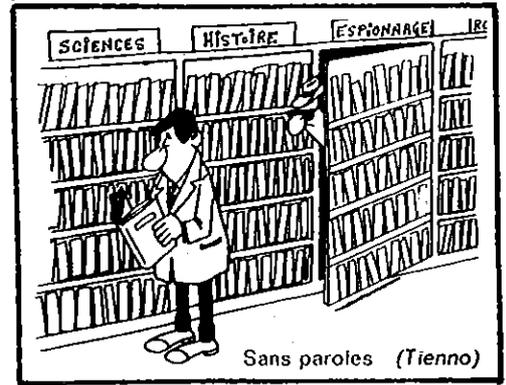
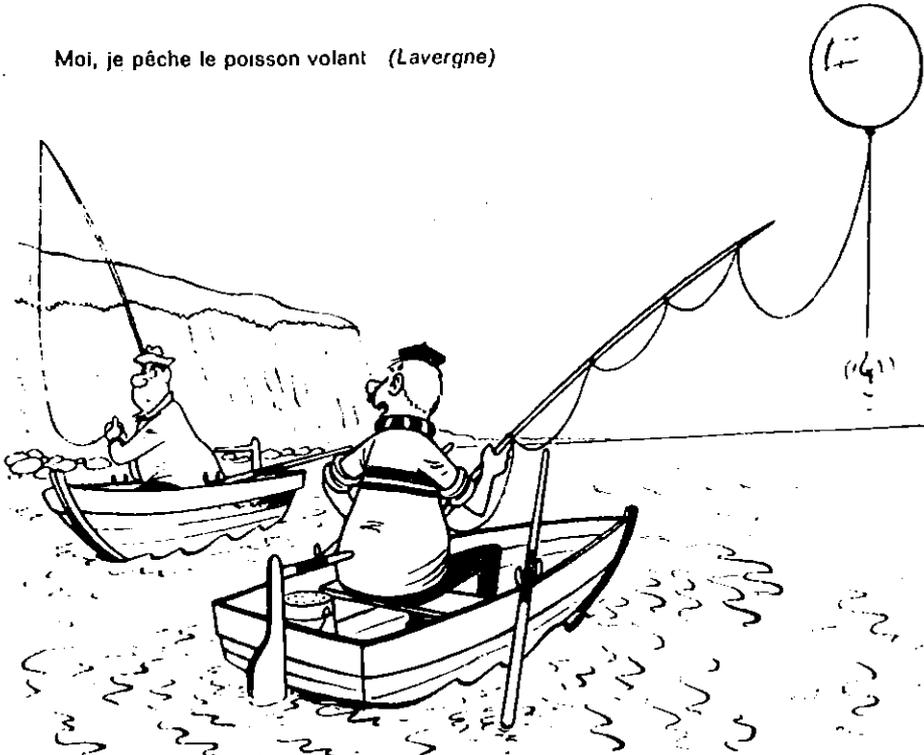
Il est donc distribué tel quel et dès le mois prochain vous retrou-  
verez le Petit Corpatus avec ses rubriques habituelles.

Pour l'Association Culture et loisirs de l'Obiou :

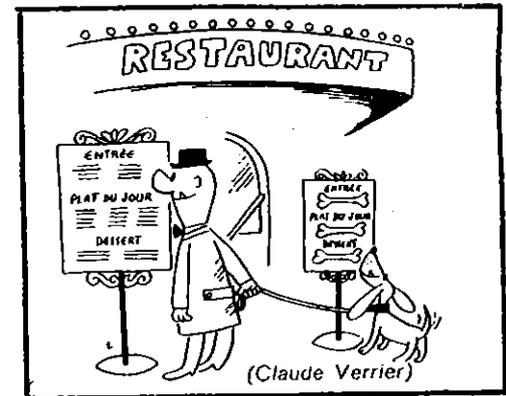
G. Roux

# humour

Moi, je pêche le poisson volant (Lavergne)



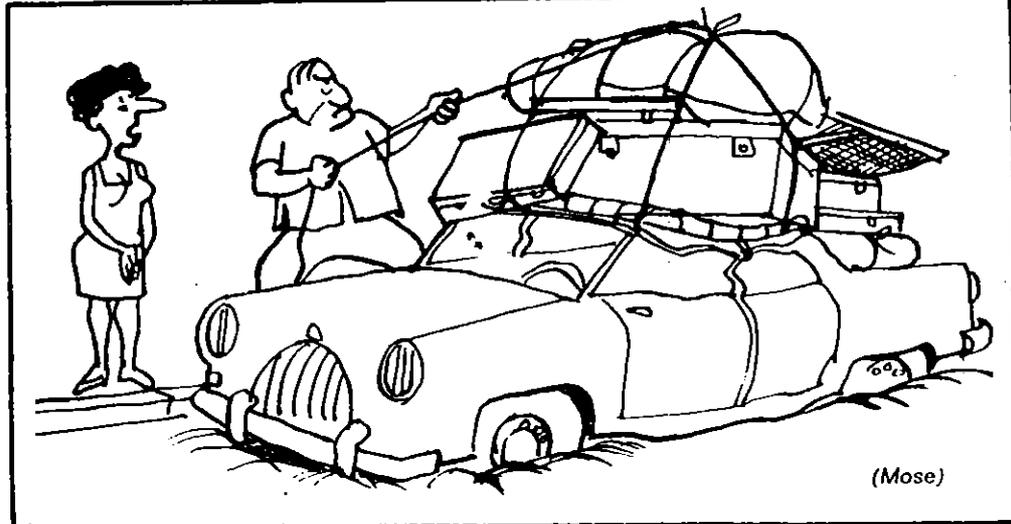
Sans paroles (Tienno)



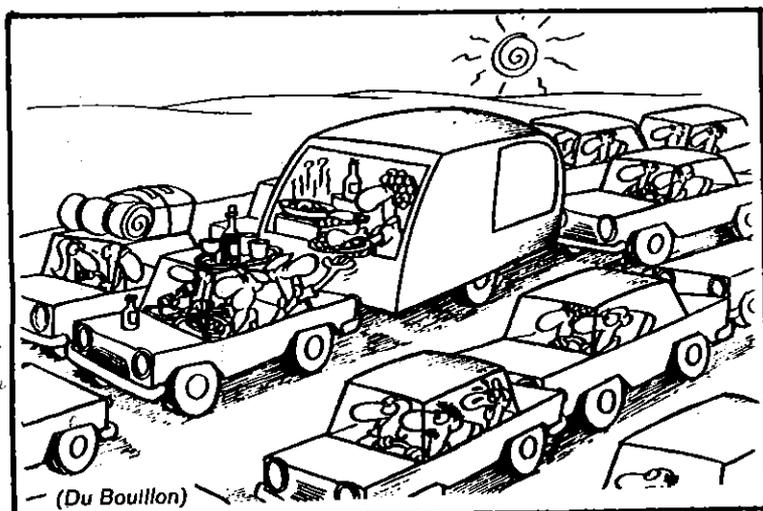
(Claude Verrier)



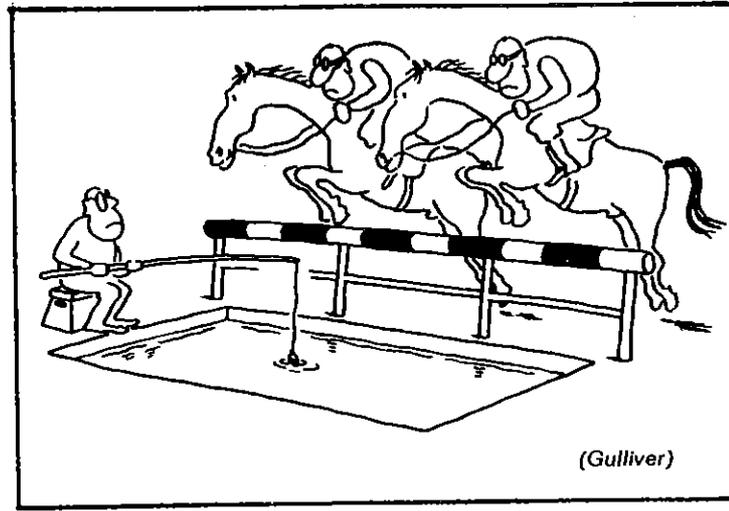
J'en ai quatre jusqu'à maintenant, et toi? (André Vigno)



(Mose)



(Du Bouillon)



(Gulliver)